



## Benoît Vermander, Les Mandariniers de la rivière Huai : le réveil religieux de la Chine

Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 257 p.

Jean-Paul Wiest

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/171>  
ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2003  
ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Jean-Paul Wiest, « Benoît Vermander, Les Mandariniers de la rivière Huai : le réveil religieux de la Chine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 78 | juillet-août 2003, mis en ligne le 02 août 2006, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/171>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Benoît Vermander, Les Mandariniers de la rivière Huai : le réveil religieux de la Chine

Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 257 p.

Jean-Paul Wiest

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Raphaël Jacquet

- 1 Benoît Vermander, le directeur de l'Institut Ricci à Taipei, s'appuie sur des données et des analyses historiques, sociologiques, artistiques et théologiques pour annoncer les signes précurseurs d'un réveil religieux intrinsèquement lié à la transformation actuelle de la Chine tant sur le plan social que culturel. Pour lui, la récente fièvre religieuse (*zhongjiao re*) – qui se manifeste par la renaissance de taoïsme et du bouddhisme, la persistance de rites traditionnels, l'effervescence de nouveaux groupes religieux ainsi qu'un regain d'intérêt pour le christianisme – ne sera rien de plus qu'un phénomène passager, tout au plus récurrent, s'il ne se développe pas hors du domaine « privé ». La « transformation religieuse » qu'il prévoit devrait au contraire occasionner une « rencontre transcendante » entre le profane et le spirituel, rencontre qui aura lieu lorsque les religions s'intéresseront aux problèmes sociaux, moraux, écologiques et éducatifs auxquels la Chine doit faire face dans son développement actuel et futur. Dans cette rencontre, Benoît Vermander accorde une attention toute particulière à la transformation du christianisme en Chine.
- 2 Cet ouvrage représente un véritable tour de force dans la mesure où l'auteur associe de manière très naturelle son propre éveil spirituel et sa quête de l'absolu au réveil religieux et à la quête de l'absolu qui sont à l'œuvre dans la société chinoise toute entière. L'objectif de Benoît Vermander n'est pas tant de se livrer à une présentation rationnelle et « raisonnée », mais plutôt d'emmener le lecteur dans un voyage à travers les aspects

esthétiques et spirituels du paysage culturel chinois. Selon une tradition chinoise, les mandariniers situés au sud de la rivière Huai donnent un fruit doux et sucré, alors que les mêmes arbres transplantés au nord des eaux livrent un fruit vert et amer. Du point de vue de l'avenir du christianisme en Chine, indique Benoît Vermander, cette anecdote soulève trois questions fondamentales auxquelles il va tenter de répondre : 1. Le sol chinois permettra-t-il à l'arbre transplanté de donner des fruits sucrés ? 2. Une greffe chinoise permettra-t-elle d'obtenir des fruits doux et sucrés ? 3. L'arbre peut-il survivre sans une relation symbiotique avec les autres espèces religieuses naturelles qui existent en Chine ? Pour répondre à ces questions, l'auteur invite le lecteur à entendre la promesse de la future récolte dans le murmure du vent à travers les branches.

- 3 Benoît Vermander fait largement usage d'articles qu'il a publiés antérieurement, mais il les a retravaillés et mis à jour pour composer un volume plutôt cohérent qui comprend neuf chapitres. Dans le premier chapitre, l'auteur se dévoile, en quelque sorte, et divulgue ce qui a provoqué son propre éveil : la rencontre de la culture, de l'art, des valeurs et des religions asiatiques ; l'amitié de certaines personnes et le partage de la vie quotidienne des minorités nuosu et yi.
- 4 En Chine, le christianisme est la religion d'une petite minorité. Le deuxième chapitre se penche sur le nouveau rôle prophétique joué par certaines communautés et personnes chrétiennes. Il analyse également les tensions historiques entre Rome et Pékin, ainsi que la controverse provoquée par la canonisation du 1<sup>er</sup> octobre 2000.
- 5 Le chapitre suivant est une réflexion sur l'impact de la mondialisation sur le réveil religieux en Chine. Benoît Vermander suggère que ce processus, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est en réalité un phénomène qui est aussi vieux que l'humanité. Il avance que le but d'un dialogue entre la Chine et l'Occident est de donner une âme à la mondialisation puisqu'il permet d'inventer ensemble des points de référence et des modèles culturels qui répondent aux défis de cette mondialisation. De la même manière, aucune religion chinoise ne peut donner un sens à ce que les Chinois vivent aujourd'hui si elle reste repliée sur elle-même et ne tient pas compte des transformations induites par la mondialisation. On ne peut en effet espérer un réveil religieux durable sans envisager la rencontre interculturelle provoquée par la mondialisation.
- 6 Les deux chapitres suivants développent l'argument exposé dans le chapitre précédent en se concentrant sur le catholicisme contemporain dans le contexte chinois. Le chapitre 4 s'intéresse aux difficultés et aux opportunités auxquelles s'exposent les théologiens chinois en donnant naissance à une véritable théologie chrétienne. Dans le chapitre 5, Benoît Vermander présente des « visages » de Jésus que la Chine, selon lui, est prête à accueillir. Ainsi, Jésus l'« Etranger » ne symbolise pas l'imposition d'une autre culture, mais risque plutôt d'être considéré comme une toute petite figure humaine qui, dans une peinture chinoise, est l'œil qui confère au tableau toute sa signification et toute sa dimension. Jésus l'« Enseignant », Jésus « insondable », Jésus le « Vivant » qui offre son esprit (*qi*) et ouvre la voie (*dao*) sont toutes des figures qui sont en symbiose avec la tradition spirituelle chinoise. En conclusion, Benoît Vermander souligne que les théologiens ne sont qu'au début de leur tâche et suggère plusieurs pistes à l'attention des chercheurs catholiques.
- 7 Les chapitres 6 et 8 offrent au lecteur trois contextes différents de la réalité des religions chinoises en Chine contemporaine. Dans le chapitre 6, L'auteur décrit Taiwan comme un lieu présentant une grande diversité religieuse. La croissance économique et sociale que l'île a connue et qui contraste avec celle de nombreux pays développés est allée de pair

avec une vitalité religieuse impressionnante. Les religions traditionnelles et les formes bouddhistes – traditionnelles et nouvelles – y sont en plein essor. Cependant, le christianisme est à la traîne et a besoin de se réinventer s'il veut être pertinent pour une culture taiwanaise en perpétuelle transformation. L'auteur estime qu'il n'est pas déraisonnable de penser que ce que l'on observe à Taiwan dans le domaine religieux préfigure ce que la Chine va connaître dans un avenir peu éloigné.

- 8 Le chapitre 7 présente une analyse approfondie du Falungong. La notoriété qu'a acquise ce phénomène récent témoigne parfaitement de la situation et de l'impact des « nouvelles religions » en Chine. Dans le chapitre 8, l'auteur se tourne vers l'univers religieux des Nuosu, une minorité vivant dans la province du Sichuan. Il estime que les institutions religieuses qui forgent la vie de ces gens, loin d'être obsolètes ou détachées de la société moderne, sont en réalité très pertinentes. Elles affirment que la justice et la solidarité demeurent plus fortes que la solitude, la violence, la maladie et la mort.
- 9 Dans le chapitre 9, Benoît Vermander incite le lecteur à comprendre l'art comme un phénomène religieux : la « naissance » d'une œuvre d'art des mains de l'artiste est l'expression de la « naissance » de Dieu dans l'artiste lui-même. En d'autres termes, l'« art spirituel » est l'un des canaux par lesquels le divin révèle un peu de son mystère et les humains pénètrent ce mystère.
- 10 L'auteur conclut son livre en affirmant qu'il est possible que le christianisme devienne une religion indigène en Chine. Aujourd'hui, il est comme un jeune arbre parmi ces géants majestueux que sont les autres religions asiatiques. Sa pleine croissance ne pourra se réaliser dans l'autarcie ; pour atteindre la maturité, il devra au contraire plonger ses racines dans ce même riche terreau spirituel qui nourrit les autres. Seule cette rencontre existentielle changera la manière dont le christianisme est perçu et accueilli en Asie.
- 11 On peut reprocher à cet ouvrage un certain manque d'unité. Malgré les efforts entrepris par l'auteur pour tisser les chapitres les uns avec les autres, on sent trop que certains passages sont issus d'articles écrits antérieurement à une autre fin. Il est aussi possible que le mélange des genres littéraires et des disciplines académiques déconcerte certains lecteurs. Mais c'est précisément l'intention de Benoît Vermander qui a choisi de nous lancer un défi en nous forçant à abandonner notre mode de pensée compartimenté, notre manière de contempler le monde, de nous observer nous-mêmes et d'envisager le divin. Pour ces raisons, il s'agit d'un livre difficile à classer, mais cela ne lui ôte rien de sa pertinence et de son intérêt. Toute personne un tant soit peu intéressée par l'Asie et le rôle des religions dans cette région sera stimulée tant sur le plan intellectuel que spirituel par cette lecture.